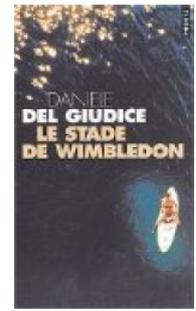


DEL GIUDICE Daniele, *Le stade de Wimbledon* (Rivages, 1985, 150 p. Trad. René de Ceccaty) Titre original *Lo stadio di Wimbledon* (Einaudi, 1983)
Préface d'Italo Calvino. Adapté pour le grand écran en 2002 par Mathieu Amalric.



Ce premier roman d'un auteur alors âgé de 34 ans, ingénieur de formation devenu professeur de littérature et critique littéraire, fut très bien accueilli : préface élogieuse d'un auteur aussi consacré qu'Italo Calvino, prix Viareggio du premier roman et prix Mondello . Ce fut le lancement d'une carrière très couronnée : prix Bergamo en 1986 pour *Atlante Occidentale*, en 1995 prix Bergutta et Campiello pour *Staccando l'ombra da terra*, en 2002 prix Antonio Feltrinelli de littérature pour l'ensemble de son œuvre, jusqu'à ce qu'en 2009, pressenti pour le prix Strega (notre Goncourt) pour son roman *Orizzonte immobile*, il refuse de continuer cette "course aux prix" (sic). Del Giudice vit à Venise. Agé aujourd'hui de 66 ans il continue à écrire et à publier : 2012, *Marchands de temps*, traduit au Seuil.

On peut se hasarder à comprendre rétrospectivement, à la lecture du premier livre de cet auteur si vite fêté, qu'il en soit arrivé à rechercher, par le refus du Strega à l'âge de 60 ans, un retour à une sorte d'anonymat , cet état où s'est maintenu toute sa vie le héros invisible du Stade de Wimbledon.

En effet le jeune narrateur de ce roman poursuit une ombre, de Trieste à Londres, à travers les témoignages d'amis et de femmes aimantes et aimées, celle de Robert Balzen (1902-1965). Il s'agit d'un écrivain réputé tel mais qui n'a pas laissé de textes, trop exigeant pour s'y aventurer et préférant user de son influence dans la société pour jouer sur ses proches comme sur des personnages de fiction. Le jeune enquêteur, d'abord fasciné, finit par fuir la proximité inquiétante du modèle crépusculaire qui s'offre à lui et choisit sa propre voie : vivre l'écriture.

Italo Calvino, dans sa très belle préface, salue ce roman d'initiation comme une nouvelle approche de la représentation, un nouveau type de récit, et renvoie le lecteur à *l'image-clé* du modèle de *la Carte de Mercator*. Cette nouvelle image du monde inventée au début du XVIe siècle et mère de toutes les cartes, que le narrateur évoque lors du voyage en avion d'Italie en Angleterre qui le mène à la dernière étape : dernier témoin, dernière compagne de l'écrivain qui n'écrivait pas. Soleil couchant.

Peut-être Daniele Del Giudice a-t-il résolu, après trente ans d'exercice de sa propre écriture, la question posée par le héros de son premier texte, *Vivre ou écrire*, en décidant de continuer à écrire sans plus avoir à se soucier d'être reconnu ? Quitter le projecteur de la célébrité pour la lampe de l'intimité ? Celle qu'on allume lorsque tombe la nuit.

Nicole ZUCCA
Janvier 2015